



@Luc Melanson

# Biome

Nom masculin – [bjom]

- 1 Vaste région biogéographique s'étendant sous un même climat, comme la toundra, la forêt tropicale humide, la savane ou encore le récif corallien.
- 2 Les principaux biomes sont la toundra, la forêt tempérée, la forêt tropicale et équatoriale, la forêt boréale, la savane, la mangrove, la prairie tempérée, le désert, les eaux fluviales, les eaux saumâtres, le littoral, les récifs coralliens, les herbiers marins, les abysses.

Source : Larousse

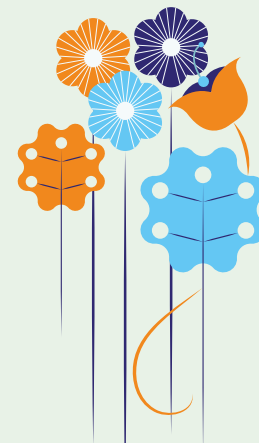
« Le biome amazonien (ou écorégion) est fait de plusieurs écosystèmes : il comprend une grande variété de climats, de reliefs, de formations géologiques lui procurant de nombreux minerais. »  
Fernando LOPEZ, *Projets*, 2015, (Cairn.info).



## Mathieu Pierloot

Belgique

Mathieu Pierloot est un écrivain pour la jeunesse, né en Belgique en 1980. Plus jeune, il rêve d'être Mark Hollis, Paul McCartney ou Bill Evans. N'ayant aucun talent pour la musique, il fait des études de journalisme puis de sociologie politique. Auteur de romans, de textes d'albums et de podcasts, il aime remplir ses livres de playlists et sa maison de vinyles. Il vit à Bruxelles avec sa femme, sa fille et son chat.



# Ici commence une forêt

Mathieu Pierloot

Plume déblatère son cours en plomb, mais personne n'écoute. La classe somnole, le regard vide, l'esprit en cavale. On pourrait, si on le voulait, capter quelques mots à la volée, des mots exotiques, étranges, qu'on prononcerait tout haut pour voir l'effet que ça fait. *Taïga. Toundra. Biome...* Mais le vendredi après-midi, il ne faut pas trop en demander.

Le local est surchauffé. Dehors, c'est novembre. Par la fenêtre, Esther observe les quatre bâtiments de béton gris qui se referment sur une cour pavée, ton sur ton.

« Cette école ressemble à une prison », dit la voix dans sa tête. Elle a raison. Une fois qu'on l'a remarqué, on ne voit plus que ça.

Esther adore écouter sa voix intérieure. Elle est vive, drôle et elle a réponse à tout.

« Imagine un peu, lui glisse justement celle-ci, qu'à la place des pavés de la cour, il y ait un champ d'herbes hirsutes, de fleurs sauvages, qui fouettent les hanches, qui chatouillent les paumes, qui donnent envie de s'étendre et de faire la sieste. »

Esther acquiesce. L'idée est belle. La sieste, ça lui plaît. Surtout quand Plume parle, parle, parle.

« Imagine, continue la voix avec excitation, imagine un désert, imagine une dune. Une dune immense, aussi haute que les toits, sur laquelle on grimperait pendant les récréés pour caresser les fennecs, pour observer la ville, pour attendre la pluie. »

Esther sourit. Du sable partout. Elle en ramènerait à la maison dans ses baskets. Ça crisserait sous les pieds, ça glisserait sous les meubles. Jusque sous la douche, jusque sous la couette.

« Attends, dit la voix, c'est pas fini. Maintenant, imagine une terre noire et humide, une terre à la fois dense et douce, dans laquelle prendraient racine des troncs immenses et torsadés, des arbres aux feuilles malachite. »

Oh oui, répond Esther, une forêt ! On y entendrait des cris étranges. On traverserait la cour sur le qui-vive, à la fois effrayés et émerveillés.

« C'est ça ! s'écrie la voix (qui a parfois tendance à s'emballer). Ou alors une étendue de glace... »

De glace ? demande Esther.

Non pas de glace !

« Mais si, insiste la voix.

Une banquise, avec des manchots et des ours polaires. »

Mouais, dit Esther, peu convaincue, faut voir...

La sonnette interrompt Plume en plein milieu d'une phrase. La moue boudeuse, il lève les yeux au ciel en attendant que ça passe. Mais c'est trop tard, tout le monde s'est levé pour ramasser ses affaires et quitter le local au plus vite. Désolé, Plume, ton cours et toi, vous ne faites pas le poids contre un début de week-end.

— Je t'ai vu sourire tout à l'heure, dit Yassine en passant les portes de l'école. C'est Plume qui te faisait marrer ?

— J'imaginai que notre cour était une forêt, répond distraitement Esther. Yassine opine. Il connaît la puissance de la voix intérieure de son amie. Il en possède lui-même une version, mais la sienne n'est pas aussi marrante que celle d'Esther.

— Qui a décidé qu'il n'y aurait pas d'arbres dans notre cour ? demande-t-elle. Pas d'herbe, pas de sable, pas de manchots...

— De manchots ? s'étonne Yassine. — Laisse tomber... J'en peux plus du béton, je veux des arbres.

Autour d'eux, des bagnoles, du macadam, des immeubles.

— Et toi ? Tu pensais à quoi ? demande Esther.

— Pfff, des trucs débiles... J'imaginai Plume à la plage. Avec un maillot une pièce et une bouée, tu sais, comme dans les vieux films ?

Arrivés en bas de la rue, leurs chemins se séparent. Yassine regarde Esther s'éloigner avant de rentrer chez lui. « Pourquoi tu ne lui dis pas la vérité ? », lui demande sa voix intérieure.

— Fiche-moi la paix, lui ordonne le garçon.

Le weekend est un weekend comme les autres : des journées visqueuses, un repas de famille, pas mal d'ennui.

Passons vite au lundi matin.

Quand Esther entre dans l'école, elle remarque un attroupement au milieu de la cour. Les voix bourdonnent et tout le monde a sorti son téléphone pour filmer.

— Une bagarre ? Si tôt le matin ? soupire Esther.

Elle se faufile, bouscule, joue des épaules et découvre que, sur le sol, on a descellé un carré de pavés faisant apparaître un petit morceau de terre meuble. Planté là se dresse un brin de chêne, un bébé de quelques centimètres, qu'Esther reconnaît à ses feuilles courbes en forme de montagnes russes, dont le vert éclatant gifle le gris de la cour.

Juste à côté, quelqu'un a écrit à la craie : « Ici commence une forêt. »

C'est beau. C'est possiblement vrai. C'est absolument parfait.

Lorsqu'Esther lève les yeux, elle croise le regard de Yassine.

Les yeux de Yassine.

Puis, la bouche de Yassine.

Qui sourit.

Alors, Esther sourit aussi.

« Ici commence une histoire », chuchotent leurs voix intérieures.